

sa composition. *Le service de la chimie se fera un plaisir de renseigner ceux qui le désirent sur la valeur réelle de deux engrais ou plus, pourvu que l'on expédie une copie de l'analyse garantie.*

Mais nous recommandons fortement d'acheter des ingrédients séparés au lieu des mélanges tout gais. Achetés de cette façon, les engrais chimiques coûtent moins cher et le cultivateur peut adapter les proportions des divers éléments aux exigences de ses récoltes.

F.-T. S.

La récolte est dans la semence

Les grains de semence doivent avoir deux qualités essentielles: germination parfaite; vitalité puissante. Cela est d'autant plus nécessaire que notre climat du printemps est souvent un peu capricieux, et que nos terres neuves ne sont pas suffisamment améliorées.

Le grain qui ne lève pas est un grain totalement perdu, et c'est un épi de moins dans le champ à l'automne. Or, c'est dans les épis de son champ que le cultivateur trouve la récompense de son travail. Il importe donc d'en récolter le plus possible dans un même terrain puisque cela diminue le coût et revient de chacun.

La vitalité des grains de semence doit être parfaite. Si non, les plantes ne résistent pas aux rigueurs du climat. Celles qui ne périssent pas ont une croissance plus lente; elles parviennent plus tard à maturité et leur rendement est moins bon.

Avez-vous remarqué, cultivateurs, la différence qu'il y a entre les différents épis qui composent votre moisson? Oui, sans doute, et plus d'une fois. Il y en a de superbes qui dressent fièrement leur tête vers l'azur. Il y en a des plus modestes, qui semblent encore contents de leur taille. Il y en a de pauvres, qui cherchent à dérober parmi la foule leur honteuse maigreur.

Vous êtes-vous jamais demandé qu'elles étaient les causes de cette différence étonnante?

Sans doute, les conditions du sol y sont pour quelque chose. Ici, le terrain n'a pas été suffisamment ameubli par la culture; là, le drainage est defectueux; plus loin, la terre manque de fertilité. Mais il faut remarquer que les plantes résistent d'autant mieux à ces conditions défavorables que la semence a plus de vitalité. Il faut attribuer en grande partie à la vitalité de la semence la différence dans la beauté des épis.

Que c'est beau la beauté d'une riche moisson qui proclame à la fois le travail intelligent de l'homme et la bonté de Dieu!

Cultivateurs, préparez bien votre sol par un bon labour, un bon hersage et un bon drainage; ayez des grains de semence de toute première qualité et notre comté sera couvert de moissons qui chanteront à la brise les bienfaits du Créateur, la fertilité de notre sol, la bonté de notre climat, l'intelligent travail de notre classe agricole?

Il faut prendre autant de précautions quand il s'agit des graines fourragères. N'oublions pas que nous préparons dès cette année nos prairies de l'an prochain et nos pâturages

de l'année suivante, puisque la rotation de trois ans est le système généralement suivi dans notre comté et dans le comté de Chicoutimi.

Ce n'est pas assez de s'assurer une excellente récolte de céréales si l'on a de pauvres prairies et de maigres pâturages.

Le pâturage des cultivateurs de notre comté, c'est de ne pas semer assez de graines fourragères. Il y a progrès sensible sous ce rapport depuis quelques années, je le reconnais avec plaisir, surtout dans les paroisses où l'on a adopté l'excellente méthode de récolter les graines de trèfle et de mil. Mais il y a encore beaucoup à faire.

L'objection que l'on donne contre l'abondance des graines fourragères c'est que ces graines coûtent très cher et que les pluies tardives de l'automne suivies de fortes gelées les font périr.

Cette objection ne vaut rien. D'abord, ce résultat n'est qu'accidentel, et le cultivateur qui refuserait de semer parce que ses récoltes seraient exposées à la grêle et à la gelée passerait pour un détraqué. Cependant, son raisonnement ne serait pas plus mauvais que celui des cultivateurs qui ne sèment que dix pour cent des graines fourragères que leurs terres réclament parce qu'elles sont exposées à périr par les gelées d'automne.

De plus, il est possible de parer en grande partie à cet inconvénient. Pour cela, il faut égoutter parfaitement le sol, et la chose est d'autant plus nécessaire que nos terres sont plus neuves. Dans les sols assez riches en humus, il serait également bon d'utiliser la chaux pulvérisée. Certains terres contiennent des acides qui en retiennent trop l'humidité. La chaux détruit ces acides et le sol devient plus facile à égoutter. Enfin, plus on sème de graines, plus le gazon est épais, plus les racines sont abondantes plus la surface du sol est compacte. Les plantes se trouvent ainsi dans des conditions qui leur permettent de résister infiniment mieux à la gelée, la terre se désagrège moins, les racines sont moins exposées au froid et au soleil, et l'on se trouve à diminuer considérablement l'inconvénient que l'on redoute.

Cultivateurs, semez de la graine en abondance, et de la bonne. Vous ne récolterez qu'à cette condition.

AGRICOLA

Du "Colon".

Médecine vétérinaire

PARALYSIE AVANT LE PART (VELAGE)

Cette maladie affecte les vaches sans distinction, les vaches grasses comme celles qui sont maigres, mais avec plus de force sur ces dernières: vu qu'elles sont amaigries que leur sang est très pauvre elles ont moins de chances à vaincre le mal.

Causas.—Les causes directes sont à peu près inconnues cependant les mauvaises conditions hygiéniques: dans les étables là où il n'y a pas de ventilation où séjournent fumier et purin; une alimentation grossière et non nutritive, auront raison de la résistance organique de la jeune vache et la feront périr.

Par contre, nous voyons la maladie sur une vache grasse en bonne santé, nous pouvons invoquer dans ce cas la compression ou le traitement des nerfs dans la région postérieure, bombaire, qui amènerait une paralysie plus ou moins forte. Cela étant causé par la pesanteur du fœtus (veau) aussi une gestation gemellaire (deux veaux).

Traitement.—Plus la maladie arrive près de la mise bas, plus les chances de réussite seront fortes. Toutes les vaches grasses, elles peuvent demeurer de huit à quinze jours coucher, sans que cela l'affecte beaucoup, si la maladie arrivant plus tôt, à une date plus éloignée, et ça serait plus difficile; il faut dans ce cas mettre la patiente sur une litière épaisse et la retourner au moins deux fois par jour, ne pas donner des ali trop encombrants, mais nutritifs, elle vèlera d'elle-même, et se relèvera le ou les jours suivants, lui faire sur les lombes de bonnes frictions et aussi appliquer un léger liniment comme revulsif.

Si au contraire la patiente est amaigrie, affaiblie, les chances de succès sont grandement compromises, car, par tirer la déjection se relantira, l'appétit diminuera; la nastication (rouge) cessera et ce sera la mort.

S'il n'y a que quelques jours avant le vélage, soutenir les forces de la malade par une longue liqueur tonique excitante, si au contraire l'accident arrive quinze jours et même trente avant, l'accouchement, il ne faudra pas laisser la femelle s'épuiser. Il faudra alors tenter l'avortement pour alléger la femelle et ensuite relever ses forces aux moyens d'un traitement tonifiant et excitateur du système nerveux. Comme ces traitements c'est-à-dire dans les cas graves, comportent les soins d'un vétérinaire, je n'ai pas à vous donner les formules qui s'y rattachent et qui d'ailleurs ne seraient pas comprises.

La prochaine fois je parlerai de la paralysie après le part.

Dr A. RAJOTTE, M. V.,

Notre-Dame du Bon-Conseil.

On dit que les abeilles y voient de très loin, et que lorsqu'elles sont égarées, elles s'élèvent très haut dans les airs. Elles aperçoivent alors leurs ruches dans le lointain et elles volent droit vers elles.

Votre

compte d'abonnement

est-il en règle ?

AVIS

Consultez la date à la suite de votre nom et adresse afin de vous rendre compte par vous-mêmes où vous en êtes avec votre abonnement.